



SION

Un duo à la Schubertiade

La Schubertiade Sion va vivre son avant-dernier concert ce vendredi 6 octobre à 19 heures à la Maison de Wolff. Au menu: un duo de musique de chambre voix-guitare qui sublimerait des œuvres de Schubert, Fauré, Schumann, Villa-Lobos et de Falla. La soprano autrichienne d'origine nigérienne Bibiana Nwobilo s'associe pour l'occasion au guitariste danois Jonas Skielboe. A savourer sans modération. Réservations auprès de l'Office du Tourisme de Sion au 027 327 77 27.



LENS

De la musique arabe à Arnaud

La Fondation Pierre Arnaud à Lens propose ce samedi 7 octobre une immersion dans la musique arabe classique en compagnie de l'artiste libanais Wissam Balays. Une heure de conférence dédiée à l'évolution de cette musique à travers les lieux et les âges, agrémentée par des photographies, des vidéos et des morceaux interprétés par le confrencier lui-même. Une invitation au voyage qui ne se refuse pas. Infos et réservations: www.fondationpierrearnaud.ch

AUBERSON, LA MACHINE ET LE SABLE

SAVIÈSE Musicien, plasticien, artiste holistique et sans filet, Pascal Auberson donnera un spectacle aussi rare qu'exclusif ce jeudi au Théâtre du Baladin. Une performance qui n'appartiendra qu'à ce seul moment.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

Il sera seul ce jeudi sur la scène du Baladin, comme souvent aujourd'hui, funambule gracile et sans âge du rythme et des notes. Seul – avec le secours de samplers électroniques – face au magnifique Steinway qui donne une densité particulière à ce théâtre valaisan, seul face au piano, machine d'ivoire et d'ébène à laquelle il insufflé une âme – la sienne – à chaque fois qu'il en joue. Ce qui en sortira, les émotions que sa voix mettra en mots, personne ne le sait encore vraiment. Pas même lui, à vrai dire...

SANS CADRE, PAS DE LIBERTÉ

Dans son atelier lausannois du Flon, dans son bleu de travail une pièce, il raconte. Autant par ses gestes souples, amples et précis de danseur que par son timbre insondable. «Improvisation... C'est un mot qui fait un peu peur. On a vite l'impression que ce n'est pas du travail. Alors que c'est l'inverse. Après vingt ans passés à la développer, elle devient un langage.» Et qui dit langage dit



Après vingt ans passé à développer l'improvisation, elle devient un langage."

PASCAL AUBERSON

règles. «Il faut un cadre. Sans cadre, pas de liberté. J'aime cette phrase de Gide: «L'art naît de contraintes, vit de lutte et meurt de liberté.» Aujourd'hui, je comprends ces mots...»

UN MOUVEMENT ININTERROMPU

La liberté... C'est peut-être cette notion qui noue entre elles les identités multiples de Pascal Auberson. Depuis son entrée en scène au début des années 70, ses succès parisiens, Piano Seven, BigBang, la musique de ballet, les digressions jazz subversives avec le regretté Léon Francioli, jusqu'à la modernité totale du dernier album «Seul sous la douche» réalisé avec le toujours pertinent Christophe Calpini (Stade, Baschung, etc.), le musicien veille consciencieusement à demeurer inclassable.

«Tinguely a été très important», lance-t-il en observant au mur une lettre illustrée, rédigée de la main du plasticien de



Pascal Auberson, lors de l'un de ses moments de grâce scénique, seul derrière son piano et ses samplers. CLAUDE DUSSEZ

génie et vecteur de chaos au cœur de la stérilité mécanique. «Je l'ai connu brièvement mais brutalement. Il m'a aidé à ne pas devenir trop con à 20 ans quand le succès est venu. Il m'a dit avec son accent inimitable:

«Une fois que t'as une casquette, tu la tournes...» Et quand il venait voir mes concerts, il aimait quand quelque chose foirait. Il adorait le grain de sable...» Le grain de sable, le facteur hu-

main. Ce qui en chacun réfute le consumérisme, la productivité poussée jusqu'à l'absurde, tout ce qui au final dépossède l'homme de ce qu'il a de plus précieux: son temps. «En concert, parfois, je vois devant moi

des dizaines et des dizaines de petites lumières, celles des portables qui filment. Je me souviens d'un soir où à peine sorti de scène, j'étais déjà sur Facebook. Là, on n'est plus dans l'instant. On ne vit plus le mo-

Parmi les lauréats 2017 du Prix suisse de musique

Pascal Auberson fait partie des quinze lauréats du Prix suisse de musique 2017, décerné par la Confédération. Le grand prix, doté de 100 000 francs est allé cette année à la violoniste Patricia Kopatchinskaja. Les 14 autres artistes distingués reçoivent chacun 25 000 francs. Ces prix récompensent avant tout l'authenticité, l'inventivité, le rayonnement. Né à Lausanne en 1953, Pascal Auberson a commencé sa carrière en 1972 comme percussionniste à l'Orchestre de la Suisse Romande avant de s'engager sur les chemins du jazz, de la chanson, du théâtre, de la danse, de la peinture et du cinéma. Son univers artistique se caractérise par la recherche perpétuelle d'expériences et de rencontres nouvelles.

ment. C'est dommage.»

RACINES ET FEUILLAGES

Comme en improvisation, le discours libre amène ses écueils, ses pièges. Vigilant, Pascal Auberson nuance. «Attention, hein, je ne suis pas de ceux qui gueulent que c'était mieux avant. J'ai deux enfants, un petit-enfant... je dois rester en alerte, ouvert. Je dis juste qu'il faut garder la maîtrise, le sens. Pourquoi j'emmène mon petit-fils en forêt pour qu'il voie les arbres? Parce que je crois en la patrie au sens étymologique: «terre des pères». On doit savoir d'où on vient pour s'élever. Pour tenir, pour faire des feuilles, l'arbre doit planter profondément ses racines...»

Sages paroles... Auberson, qui fut très lié aux acteurs du free jazz qui voulaient «tout péter, la mélodie, l'harmonie, la fonction...», est aujourd'hui plus vivant artistiquement que jamais, même s'il dit dans un sourire que sa «carrière est derrière». N'empêche, ancré et fluide, il est de ceux qui réconcilient hier et demain et parviennent à danser avec la machine autant qu'avec le sable.

«ON STEINWAY» jeudi 5 octobre, 20 h 30. Réservations: 079 830 61 27. www.lebaladin.ch